III

HISTRIA ROMAINE A LA LUMIÈRE DES FOUILLES

PAR S. LAMBRINO

Chargé de cours à l'Université de Bucarest

Jusqu'en 1914 nous savions peu de chose sur l'histoire et la vie d'Histria. Les maigres informations que nous fournissaient les auteurs anciens nous faisaient savoir, par exemple, que la ville avait été fondée en 656 av. J.-C. par les Milésiens[1], qu'elle avait été en guerre avec Byzance au IIIe siècle[2], que M. Lucullus l'avait conquise en 72 av. J.-C.[3], que les Goths l'avaient détruite en 238 de notre ère[4]. Mais on ne connaissait même pas l'emplacement exact de la ville[5].

La résurrection d'Histria commença en 1914. A cette époque, mon regretté maître, Vasile Pârvan, fit mettre la pioche dans un promontoire qui s'avance sur le lac Sinoé. Ce lac est situé au sud des embouchures du Danube et le promontoire se trouve à une distance de quatre kilomètres à l'est du village de Caranasuf[6]. Dès les premiers jours, de belles murailles apparurent. Histria était là et les premières inscriptions découvertes confirmaient le choix de mon maître. Une foule de monuments de toute sorte, statues, statuettes en marbre ou en terre cuite, vases, monnaies, inscriptions, sont venus montrer le bien-fondé des données historiques, compléter l'histoire de la ville et, en même temps, celle des territoires environnants. Vasile Pârvan a continué ses fouilles heureuses jusqu'en 1927, année de sa mort prématurée. Depuis, la Commission des Monuments historiques de mon pays m'a chargé de continuer son œuvre à Histria. Dans les trois dernières campagnes de fouilles

1. Voir les auteurs cités par Oehler, dans Pauly-Wissowa-Kroll, *Realenc.*, s. v. ἀποικία, col. 2830 (au mot *Istros*).

2. Memnon, dans les *Fragm. Hist. Graec.*, III, p. 537, c. XXI.

3. Eutrope, VI, 10.

4. *Script. Hist. Aug.*, XXI, *Vita Max. et Balb.*, 16, 3.

5. Dans la *Syll. Inscr. Graec.*, 3e éd., n° 708, la ville est encore placée à Caraharman, treize kilomètres au sud de son véritable emplacement. Cf. aussi Pauly-Wissowa-Kroll, *Realenc.*, s. v. *Istros*, n° 5.

6. Voir la carte dans le *Jahrbuch*, 1915, *Anz.*, p. 258.

j'ai pu rendre au jour d'autres constructions et de nouveaux monuments sont venus s'ajouter à la riche collection réunie par Vasile Pârvan[1].

La ville qui est apparue dans les fouilles est entourée par un mur d'enceinte construit en beaux blocs de pierre, bien équarris. Il a une épaisseur d'environ trois mètres et, sur le côté occidental de la ville, il est pourvu de huit tours rectangulaires[2]. Une porte double, défendue par quatre contreforts, laisse pénétrer dans la ville une route pavée de larges dalles de pierre ou de marbre[3]. A l'intérieur, on a mis à jour les thermes et quatre basiliques dont une est oblongue et à abside; les autres sont rectangulaires et divisées en trois nefs par deux rangées de piliers ou de colonnes. Tous ces édifices sont construits en petits moellons de pierre ordinaire et de forme irrégulière, réunis avec du mortier. Pour certaines parties, surtout dans les thermes, on a employé la brique.

Cette ville fortifiée avec son mur d'enceinte et ses constructions principales est d'une date assez tardive. En effet, dans le placage extérieur du mur d'enceinte on a trouvé un grand nombre de blocs de provenances diverses. A côté des pierres de taille proprement dites, il y a des fragments d'architraves, de corniches et même des tambours de colonnes, employés comme pierre de construction[4]. Mais ce qui a surtout servi à dater la construction du mur d'enceinte, ce sont les inscriptions qui s'y trouvent encastrées. La plus récente est une dédicace à Gordien III, qui date de 238[5]. Elle a été trouvée dans le parement du soubassement sur lequel repose le mur d'enceinte. Cela prouve que le mur a été cons-

1. Une partie des résultats de ces fouilles a été publiée par Vasile Pârvan dans le *Jahrbuch*, 1915, *Anz.*, col. 253-270 (compte rendu sommaire, accompagné de figures et d'une carte); *Histria IV*, dans les *Anal. Acad. Rom., Mem. sect. ist.*, II[e] série, t. XXXVIII (1916), p. 533-732 (soixante et une inscriptions grecques et romaines); *Histria VII*, dans les mêmes *Mém...*, III[e] série, t. II (1923), p. 1-132 (soixante et une inscriptions); *Dacia*, II (1925), p. 198-248 (quarante-cinq inscriptions). Cf. les études générales de V. Pârvan, *La pénétration hellénique et hellénistique*, dans le *Bull. de la sect. hist. de l'Acad. Roum.*, t. X (1923), p. 23-47, et *I primordi della civiltà romana alle foci del Danubio*, dans *Ausonia*, t. X (1921), p. 187-209. — Voir aussi les articles de Madame M. Lambrino (céramique rhodo-ionienne d'Histria) et de S. Lambrino (constructions et inscriptions), dans *Dacia*, III (sous presse).

2. Voir l'article cité du *Jahrbuch*, fig. 11, 16 et 17.

3. *Ibid.*, fig. 12 et 13.

4. *Ibid.*, fig. 15 : tambours de colonnes servant de soubassement.

5. V. Pârvan, *Dacia*, II (1925), p. 246, n° 43 : l'inscription porte la date *Pio et Proculo co(n)s(ulibus)*.

truit *après* 238. D'autre part, la présence d'architraves, de corniches, de tambours de colonne, dans le parement extérieur du mur nous fait comprendre que la construction a été effectuée après un grand désastre qui a détruit la ville et ses monuments. Les restes ont été employés ensuite comme simples pierres de construction. L'état de choses révélé par les fouilles vient donc confirmer le fait, connu par l'*Histoire Auguste*, que Histria a été terriblement atteinte par la grande invasion des Carpes et des Goths, qui a balayé la Scythie Mineure en 238[1].

Mais les fouilles ne nous ont pas fait connaître seulement la ville qui a été construite au milieu du IIIe siècle. Sous ses fondations on voit apparaître les restes d'une ville antérieure. D'autre part, dans les murs des différentes constructions on a trouvé des monuments de toute sorte qui remontent parfois à une époque très reculée[2]. Cela a permis d'entrevoir la prospérité de la ville d'Histria au cours des VIe, Ve et IVe siècles av. J.-C.[3]. Les trois siècles qui précèdent l'ère chrétienne sont moins bien représentés et des débris d'inscriptions nous apprennent les difficultés avec lesquelles doit lutter la ville à cette époque[4]. Les Celtes se trouvent sur le Danube au IIIe siècle[5]; les Bastarnes apparaîtront eux aussi en Bessarabie, et, au Ier siècle av. J.-C., les Daces, organisés en un puissant royaume sous Burebista, étendront leur domination jusqu'au rivage de la Mer Noire, d'Olbia à Apollonie du Pont[6]. Ce n'est qu'au Ier siècle de notre ère que les conditions de vie changeront pour les cités grecques de la Scythie Mineure. Tibère créera ici un *praefectus orae maritimae*, première emprise directe de la domination ro-

1. *Script. Hist. Aug.*, XXI, *Vita Max. et Balb.*, 16, 3 : « Sub his pugnatum est a Carpis contra Moesos. Fuit et Scythici belli principium, fuit et Histriae excidium eo tempore. » Cf. Rappaport, *Einfälle der Goten*, Leipzig, 1899, p. 28, et V. Pârvan, *Riv. di Fil.*, 1924, p. 18.

2. Céramique rhodo-ionienne du milieu du VIIe siècle, contemporaine de la fondation d'Histria. Voir ci dessus, p. 78, note 1, à la fin.

3. Voir les séries d'incriptions mentionnées ci-dessus, p. 78, note 1, et V. Pârvan, *La pénétration...*, p. 26-27, 30-33 et *passim*.

4. V. Pârvan, *Histria IV*, n° 2 (= *Suppl. Epigr. Graec.*, I, n° 328); *Histria VII*, n° 4 (= *Ibid.*, II, n° 446).

5. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. I, p. 296 et suiv.; V. Pârvan, *La pénétration...*, p. 42 et suiv.; V. Pârvan, *Riv. di Fil.*, 1924, p. 3 et suiv., et *Getica, une protohistoire de la Dacie*, dans *Acad. Rom., Mém. sect. ist.*, t. III (1926), p. 65 et suiv. (en roumain), p. 731 (du résumé français).

6. V. Pârvan, *La pénétration...*, p. 43 et suiv., et *Getica*, p. 79 et suiv. (et p. 731 et suiv. du résumé français).

maine aux embouchures du Danube[1], Claude et Néron interviendront jusque dans le Bosphore Cimmérien[2] et Domitien essaiera, sans succès d'ailleurs, de défendre la rive droite du fleuve contre les incursions des Daces. Enfin Trajan, par la conquête de la Dacie (101-107), assurera pendant près d'un siècle et demi le calme dans la région du Bas-Danube. Histria jouira de cette ère de paix et les monuments découverts nous font voir la renaissance de l'ancienne colonie milésienne à l'abri de la domination romaine.

Ce regain de prospérité se manifeste dans les monuments qui avaient servi à reconstruire la ville après 238 ainsi que dans ceux qui sont apparus sous le niveau de cette ville. Une statue en marbre, dont la tête est absente, représente un citoyen de la ville gravement drapé à la romaine; une autre représente une prêtresse isiaque. Sur de nombreux reliefs en marbre ou en pierre calcaire, trouvés pour la plupart à l'état de fragments, sont figurées des divinités parmi lesquelles nous comptons Apollon, Dionysos, les Dioscures, le Cavalier thrace, Aphrodite, Isis, ou des scènes funéraires (les adieux au mort, le banquet)[3]. Une série de médaillons de terre cuite peints portent en relief des animaux symboliques (aigle, lion), des scènes mythologiques ou historiques. D'autre part, les inscriptions témoignent, par leur nombre et leur contenu, de la nouvelle prospérité d'Histria[4]. Enfin, nous avons rencontré les traces d'une autre catégorie de monuments de cette époque : ce sont les architraves, les corniches et les tambours de colonnes employés comme pierres de construction. Comme nous l'avons vu, la ville du IIIe siècle a des édifices dont les proportions sont imposantes. Mais ils sont construits en matériaux communs : briques ou pierres irrégulières reliées avec du mortier. Avant le désastre de 238 la ville possédait des édifices d'une autre beauté. Parmi les inscriptions découvertes jusqu'à présent, il y a sept architraves en marbre ou en pierre calcaire qui portent des dédicaces à des em-

1. V. Pârvan, *I primordî...*, p. 192 (voir les indications bibliographiques, note 2).

2. Rostovtseff, *Iranians and Greeks*, Oxford, 1922, p. 153-154.

3. Voir un relief avec Apollon à la cithare, dans le *Jahrbuch*, 1915, *Anz.*, col. 267, fig. 18; un autre représentant les Dioscures, *Ibid.*, fig. 19; des scènes funéraires, dans les trois séries d'inscriptions mentionnées ci-dessus, p. 78, note 1.

4. V. Pârvan a déjà publié plus de 160 inscriptions (voir ci-dessus, p. 78, note 1). Une quarantaine d'inscriptions, nouvellement découvertes, seront publiées d'ici peu (cf. *ibid.*).

pereurs du IIe siècle[1]. A Histria s'élevaient donc, avant la destruction, au moins sept temples ou édifices civils construits en marbre ou en pierre calcaire et qui étaient entourés d'une colonnade.

Cette vie florissante de la ville au cours des trois premiers siècles de l'ère chrétienne est le résultat de la paix et de la sécurité que l'autorité romaine fit régner aux embouchures du Danube. La vue seule des monuments découverts l'aurait, du reste, prouvé. Mais une inscription de première importance est venue nous montrer d'une manière plus claire les causes de cette renaissance. Ce sont deux blocs de pierre, trouvés par Vasile Pârvan dès le début des fouilles, qui portent la charte des privilèges d'Histria[2]. Un nouveau fragment, découvert récemment et encore inédit, complète d'une manière très heureuse l'inscription trouvée par le regretté savant. Elle porte comme titre sur la pierre Ὀροθεσία Λαβερίου Μαξίμου. Le personnage nommé est gouverneur de la Mésie en 100 ap. J.-C. Il fixe les limites du territoire de la ville et ses privilèges dont le plus important est l'exemption de l'impôt sur la pêche que de tout temps les Histriens ont pratiquée dans les lacs voisins et aux bouches du Danube. En même temps, sur la pierre, sont reproduites les *epistulae* de quatre gouverneurs de la Mésie, du temps de Claude, qui ont successivement renouvelé les mêmes privilèges[3]. Celui qui remplissait cette fonction en 51, Pomponius Pius, rappelle dans sa lettre aux Histriens qu'il ne fait que respecter les droits que l'on avait reconnus à leurs πρόγονοι et à leurs πατέρες[4]. Cela nous fait remonter au commencement du Ier siècle de notre ère, quand Tibère, vers l'an 15, établit un *praefectus orae*

1. A Hadrien : inscription inédite; marbre. — A Antonin le Pieux : *Histria IV*, p. 611, n° 21 (= *Histria VII*, p. 60, n° 47), p. 612, n° 22, et p. 615, n° 23, toutes les trois en calcaire. — A un Antonin (le Pieux?) : *Histria VII*, p. 61, n° 48; marbre. — Deux inscriptions fragmentaires, inédites, en marbre, ont complètement perdu le nom de l'empereur; elles datent toujours du IIe siècle d'après la forme des lettres.

2. V. Pârvan, *Histria IV*, nos 15 et 16, p. 556 et suiv. (p. 710 et suiv. du résumé français) = *Suppl. Epigr. Graec.*, I, n° 329. Cf. V. Pârvan, *I primordii...*, p. 193 et suiv.

3. Ce sont Flavius Sabinus, gouverneur de la Mésie en 43-49, Pomponius Pius en 51, Plautius Aelianus en 52-53, Tullius Geminus en 54; un cinquième, Aemilianus, gouverneur en 50, est mentionné dans les lettres des deux premiers (cf. V. Pârvan, *ouvr. cités*).

4. Lignes 36-38 : ταῦτα τὰ τέλη οἱ πρόγονοι ὑμῶν καὶ πατέρες [τῆ] χάριτι τῶν Σ[εβαστῶ]ν ἀδιαλείπτως ἔσχον.

maritimae chargé de surveiller la région voisine des embouchures du Danube[1].

Nous voyons ainsi apparaître dans notre inscription les trois étapes successives par où a passé la domination romaine au Bas-Danube pour arriver à la situation particulièrement heureuse créée par Trajan dans cette région et qui durera près de cent cinquante ans. Après la vie dure qu'a vécue Histria pendant les trois siècles de troubles qui ont précédé l'ère chrétienne, elle s'attache à Rome, et Tibère semble être le premier qui ait étendu sa bienveillance sur Histria. Quand Claude supprime l'état de clientèle des rois thraces et donne une autre organisation à la Mésie, les Histriens se sentent en danger, mais ils réussissent à obtenir les mêmes privilèges. Enfin quand Trajan réorganise le Bas-Danube à la veille des grandes opérations militaires contre les Daces[2], la ville grecque voit se renouveler la situation privilégiée qu'elle avait, et cette fois d'une manière durable. Un seul empereur manque dans cette liste. C'est Domitien qui, lui aussi, s'est occupé de la Mésie. A l'occasion des guerres qu'il a menées contre les Daces (86-89 ap. J.-C.), il a partagé la Mésie en deux provinces pour mieux assurer la frontière du Danube[3]. Puisqu'aucun de ses gouverneurs n'est mentionné dans cette inscription, il est probable qu'il n'a pas touché à la situation qu'avait obtenue auparavant la ville grecque.

Histria n'a donc pas profité simplement de la paix romaine. Elle a joui de la protection effective de l'autorité romaine qui lui créait une situation privilégiée.

Mais en même temps, d'après les découvertes, nous voyons que la cité grecque subit l'influence de la civilisation romaine. Celle-ci s'avance vers l'est par la grande voie du Danube et par la route militaire qui le suit jusqu'à ses embouchures. L'élément romain pénètre vers l'intérieur de la Scythie Mineure[4] et il atteint la ville

1. A. v. Premerstein, *Jahresh. d. öst. arch. Inst.*, I (1898), Beibl. p. 194 et suiv.

2. La charte des privilèges porte la date *du 25 octobre de l'année 100* (l. 63-64), c'est-à-dire l'automne qui a précédé la première guerre contre les Daces : V. Pârvan, *Histria IV*, p. 579.

3. S. Gsell, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, 1894, p. 136; V. Pârvan, *Getica*, p. 112.

4. Vers 140 ap. J.-C. sont attestés dans le centre de la Scythie Mineure des *cives Romani et Bessi consistentes vico Ulmeto* (*C. I. L.*, III, n° 14214[26]; cf. V. Pârvan, *I primordi...*, p. 199 et 197, note 3).

grecque même. Cela se voit d'abord dans l'ὁροθεσία de Laberius Maximus. Parmi les noms de lieu que le gouverneur cite comme limites du territoire de la ville, nous voyons figurer, à côté des noms indigènes, les rivières *Turgiculus* et *Picusculus*. Les deux noms, employés dans un texte officiel, témoignent de la romanisation des campagnes environnantes par les *cives romani* établis sur le territoire d'Histria. Ce phénomène étant attesté en l'année 100 ap. J.-C., on doit en conclure que la civilisation romaine avait pénétré sur le territoire d'Histria deux ou trois générations auparavant[1]. Un autre monument, gravé en 138 ap. J.-C., nous fait voir la pénétration des éléments romains dans la ville même. C'est l'*album* de la γερουσία locale. Parmi les cent cinquante-sept membres de ce corps, il y a vingt-neuf citoyens romains[2]. D'autre part, la γερουσία fête le ῥοδισμός, les *Rosalia* romaines[3].

Ainsi donc, les fouilles nous ont fait connaître la renaissance d'Histria sous la protection romaine. En même temps, nous pouvons entrevoir, grâce aux monuments découverts, quels ont été les rapports entre cette ville grecque et l'autorité romaine et le processus de romanisation de la Scythie Mineure, dans la région dont elle est le centre.

Scarlat LAMBRINO.

IV

LE « NUMEN AUGUSTI »

OBSERVATIONS SUR UNE FORME OCCIDENTALE DU CULTE IMPÉRIAL

PAR D. M. PIPPIDI

Élève de l'Université de Bucarest et de l'École des Hautes Études

Il n'est peut-être pas sans utilité de rappeler que, parmi les indices auxquels on a cru reconnaître le caractère divin de la personne des empereurs romains, dès les premiers temps de l'Empire, il n'y en a pas un seul qui soit irréfutablement probant. Ni le ser-

1. V. Pârvan, *ouvr. cité*, p. 197.

2. V. Pârvan, *Histria IV*, n° 20, p. 596 et suiv. (voy. surtout, p. 598 et suiv. et 604 et suiv.); cf. du même, *I primordi...*, p. 196.

3. V. Pârvan, *Histria IV*, p. 607, et *I primordi...*, p.196.